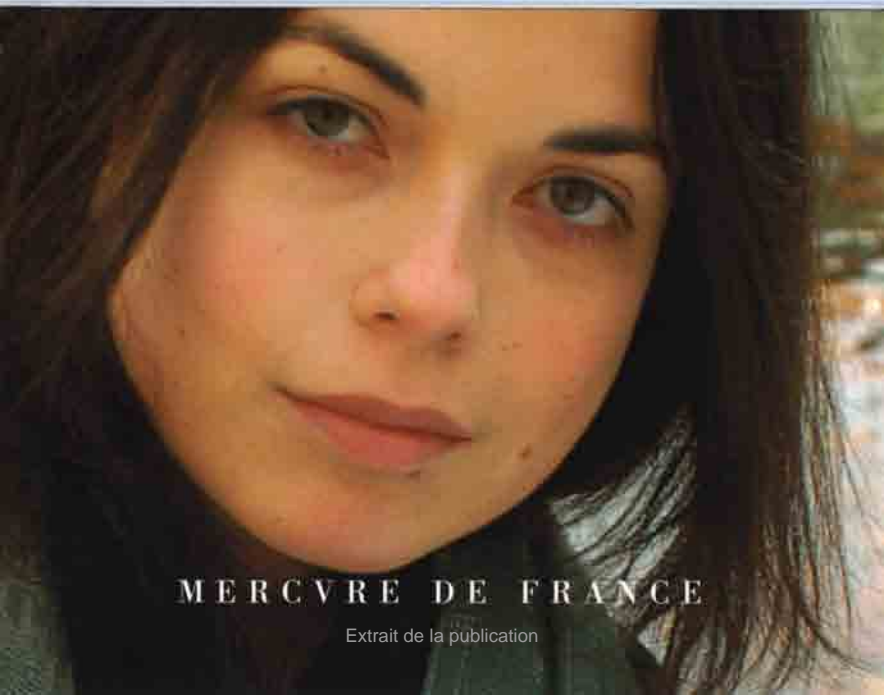


Violaine Gillibert

L'écharpe blanche

roman



MERCURE DE FRANCE

Extrait de la publication

L'ÉCHARPE BLANCHE

Violaine Gillibert

L'ÉCHARPE
BLANCHE

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

© *Mercurie de France*, 2010.

Extrait de la publication

À mes frères

Dans la fureur de tes trente-quatre ans, un dîner parisien annulé te décidait à abréger le retour chez toi, à Palinges. Châtelain de Saône et Loire, homme d'affaires dans l'immobilier en région lyonnaise, marié, père de deux petits garçons, tu voulais gagner du temps. Rentrer au plus vite, éviter les grèves aériennes, rentrer en hélicoptère grâce à la connaissance d'une connaissance, un pilote lui-même propriétaire. Il ne pouvait attendre la régulation du trafic aérien et t'arrangeait un vol à ses côtés. Tu ne passais pas la nuit à Paris comme prévu, et arriverais ainsi à temps pour l'ouverture de la chasse, le lendemain. Malgré l'horizon menaçant, ce soir d'automne, le pilote prit la décision de décoller. Entre ciel et nuages, à quatre cents kilomètres de l'aéroport du Bourget, le mistral annoncé s'est levé. L'appareil dut se poser dans le premier

champ, puis attendre. Attendre que l'agitation céleste tombe. Empressement. Agacement. Face à un climat décidément capricieux, l'engin obstiné a repris son vol, provoquant dans sa fougue les fils à haute tension. Explosion.

Cette nuit de septembre 79, les fusils avalaient leurs premières munitions de la saison, je me préparais à naître dans une ville au nom féérique de Tassin-la-Demi-Lune et mon père mourait pour la première fois. C'est toi qui le disais, ta vie d'homme cassé était une seconde naissance.

Les heures qui ont suivi l'explosion, tu étais transporté dans un hôpital de la région, qui reçut le grand accidenté en grand miraculé. Tu as demandé à ce que l'on ne prévînt pas ta femme, alors très enceinte. Puis, ambulance, les médecins ont découvert que le léger saignement à la tête dissimulait une hémorragie cérébrale. Emmené dans la nuit à Paris, l'homme pressé commençait un long coma. Les spécialistes de Sainte-Anne ne te donnaient que quelques jours, ils ont contacté la famille. Arrivé de Vannes dans la nuit, ton frère jésuite reçut le prêche des grands professeurs : « Il aurait mieux valu qu'il meure. » Ma mère a fait le voyage cette même nuit. Elle est restée une semaine au chevet de l'accidenté, puis rentrait en Saône-et-Loire, le temps d'accoucher de Clémentine, Cerise, Colline..., mon prénom n'avait pas été décidé. Ta

belle-mère, venue au château pour veiller sur vos garçons, elle les ramenait vivre avec elle au Pays basque. À Paris, un grand chirurgien et ami de Lyon découvrait l'erreur et le temps perdu par les diagnostics. La moelle épinière n'était pas rompue mais écrasée. Soutenue à temps, les séquelles auraient été moindres. Il ordonna une intervention qui devait te laisser une certaine mobilité. Mains et jambes étaient condamnées, mais le haut du buste, les bras et la tête continuaient à vivre. Le mot était lancé : tétraplégique. Deuil d'un corps et d'une famille. Le brûleur, cavalier, dandy, l'homme de terre, le séducteur, oiseleur, chasseur, meneur, l'éternel solitaire serait éternel assisté. Une ombre éternellement double. Assisté et assistant, personne et tierce personne. Quatre jambes, quatre bras, quatre roues.

Mi-octobre, ta femme laissait votre nouveau-né dans un hôpital de la région, le centre hospitalier de Montceau-les-Mines, pour te rejoindre. Petite dernière, je me suis battue de mon côté suite aux complications d'une jaunisse découverte à temps. Sous couveuse et lampe bleue deux mois, une vitre et quelques centaines de kilomètres nous séparaient déjà. Ton frère jésuite et ma mère allaient invoquer sainte Thérèse, église d'Auteuil, à Paris. Thérèse Martin, la

jeune carmélite sauvée enfant par un sourire de la Vierge. Mais nous avons vécu, l'un et l'autre. Née le jour de cette sainte, on a souvent rappelé à mon esprit ce miracle. Édith Piaf disait avoir grandi sous sa protection, je voulais donc le croire.

Suite à l'intervention d'un professeur renommé qui avait limité le désastre des incompetents, tu as séjourné à la Salpêtrière, à la clinique protestante de Lyon, et enfin chez toi, à Palinges. En ses qualités de femme et d'ancienne infirmière, ma mère s'est occupée de toi dans ce repère de Saône-et-Loire, le château du Montet, où vous viviez avec vos deux garçons. Je ne sais quelle formule immobilière avait permis ce coup du sort, mais vous étiez châtelains. L'étang, les chevaux, les biches durent trouver la demeure bien triste à présent. Les éternels amis, parents, paysans, gens de passage avaient déserté. Les parties de chasse étaient annulées. Faisans et gibiers découvraient un havre de paix, une trêve de tranquillité. Urgence et Galaxie, les poneys des garçons, ont piétiné de longs après-midi dans le parc, attendant que leurs petits maîtres exilés au Pays basque arrivent enfin. Que vos deux Mowgli, cheveux longs, bottes cirées, reviennent leur caresser l'encolure, chatouiller les chanfreins.

Les carpes, elles, sont restées muettes. Tu ne supportais pas mes cris de bébé. L'écho des braillements dans ces grandes pièces vides du passé te fatiguait. À bout de forces. À bout de nerfs. Le landau était au pied de ton lit, tu étais nerveux, souffrant, tu n'acceptais pas que je détourne l'attention des autres. Pas même celle de ma mère. J'ai rejoint mes frères au Pays basque.

À quatre ans, deux ans et cinq mois, nous avons vécu chez nos grands-parents maternels. Les garçons étaient scolarisés au bout du petit chemin, à quelques mètres de la maison. Le benjamin était le plus jeune inscrit de sa section. Une voisine s'occupait de moi la semaine. J'ai aussi passé des vacances à Poitiers, chez une tante.

Filait pour notre père deux longues années de soins, la clinique protestante, les infections à répétition, les septicémies, contractures, les escarres, le service spécialisé de Garches, le long hiver 79 hospitalisé au château et les envies d'en finir. L'insoutenable qu'endurait notre mère à tes côtés. De ta douleur à tes éternelles conquêtes féminines... Cette épreuve eut définitivement raison de votre histoire. Elle nous récupérait au Pays basque, et nous partions avec elle improviser la vie parisienne.

De quoi ai-je l'air? Ce dimanche porte ton ombre, deux ans que tu es parti. Vois-tu comme cette chambre est triste, le pupitre vieux, la ferraille du lit grinçante, ces esprits étriqués, ma réalité usée? Je suis venue en Suisse, assister un metteur en scène... Je suis comédienne. Ses théories scéniques sont russes et son esprit désespérément rustre. Au plus loin de moi, comme toujours. Subventionné par les mécènes et aides régionales, il vient y monter ses projets. Je les avais croisés, avec sa femme, lors d'auditions parisiennes, il y a quelques années... Et me voilà. Les tensions sont fréquentes au sein de la troupe. Trois couples dans la quarantaine et un homme d'une ronde cinquantaine en font partie. Tous vivent entre ici et Lausanne, moi je reste dans le théâtre. Ombre errante du grand bâtiment historique, vieux et vide. À la fin des répétitions, une

fois les derniers bavardages enfermés dehors, je retrouve le silence suspect. Je baisse l'interrupteur général qui lâche un son plombant de la régie aux coulisses, je glisse le long des signalétiques de secours jusqu'à un escalier de service qui me pousse dans ma pièce, entre la loge, le stock de décors et les costumes.

Nous te retrouvons le dimanche, aujourd'hui c'est moi qui reçois. Bienvenu à Vevey.

Vevey, veuve, hey, veuvage, veux pas, pas Vevey. Il va pourtant falloir rester encore un mois, Vevey. Ville d'ailleurs où je me trouve sans en avoir le cœur. M'enfuir ailleurs? Je ne peux pas. Il faut rester. Emprisonnée. As-tu connu la Suisse? Sa somnolence empêche de dormir. Assise à cette table, à te dire des choses, à serrer ce stylo comme je voudrais tenir ton doigt. Lorsque le soleil viendra saluer la fenêtre, que le monde s'éveillera enfin, je t'emmènerai voir le lac. Nous sortirons prendre l'air avant que ces quatre murs ne m'étouffent totalement.

La Suisse, quand elle nous tient, elle nous calme. Ses habitants parlent le lent, ses arbres sont sapinolents, pas un insolent. Quand elle nous tient, cela ne dure pas longtemps. Du fromage, du chocolat, du vin blanc... À fondre ou

en béton, saveurs sans sueur, passe et ne dérange. Son air est propre. Des sacs à crottes sont postés à tous les coins, il est écrit «bravo!» dessus. La vie est pratique, les chemins faciles, écologiques. S'il n'y avait le ski, les mécènes dramatiques, que viendrait-on faire ici? Garer une fortune, regarder le lac et, nonchalant, se noyer dedans? Mon corps est en rage, papa. Bravo les crottes! Bravo Vevey! En rage contre lui-même. Prisonnière et geôlière, coupable de culpabilité, lionne en cage suisse. La cage est en verre. Transparente comme du verre. Elle coupe, protège, condamne. Asphyxie quotidienne. J'étouffe régulièrement, j'étouffe officieusement.

Le jour se lève péniblement, en cette fin d'insomnie. Le lit monacal fixe la vitre mal léchée d'une chambre improvisée. L'odeur des costumes et jabots de friperies mêlée aux antimites me donne la nausée. Je pense à toi, à ton sourire. Les quatre murs ont un blanc passé. Je t'imagine surpris de me voir ici, en cette cellule. Une fois de plus, à l'opposé de ma vie. Joyeux anniversaire papa, il y a deux ans aujourd'hui, et presque trois Noël sans vie. Derrière la vitre, la brume s'incline. Et c'est bien là la moindre des choses. Je t'imagine accourant sur le pavé gris. Debout, libre. Tu as soixante ans à Vevey, sous la pluie.

«La joie dans la douleur», c'est la formule magique qui sortait de la bouche de ma mère chaque fois que je lui demandais de raconter l'origine de mon prénom. Elle citait, amusée, ceux auxquels elle avait d'abord songé, aucun n'avait su retenir ton attention. Il y avait eu Clémentine, Cerise, Colline... Tu imaginais une résonance moins printanière pour ta fille. Tu disais que dans la cour de l'école, les camarades se moqueraient d'elle, criant : «Viens, on va monter sur la petite Colline!» Ma mère renonça donc à tant de fraîcheur. Pourquoi Violaine? La plupart trouvent le prénom joli. Cela fait vingt-sept ans que l'on m'apprend son origine claudélienne. Ils imaginent un lien romantique avec le cheminement de comédienne. Était-ce pour cela que mes parents m'avaient appelée ainsi? Je ne pense pas. Le théâtre n'était pas dans nos

racines. Ni toi ni elle ne parliez art et littérature, vous n'étiez pas le genre de parents à mettre le nez dans les programmes et devoirs scolaires. Nos vies ne prenaient pas le temps de ces choses. Les questions étaient pragmatiques, ou existentielles. « Violaine, c'est la joie dans la douleur. J'ai choisi ce prénom avec ton parrain à ta naissance. Ton père venait d'avoir son accident, il devait mourir, un bonheur arrivait au milieu du drame. » Moi qui faisais partie des enfants pour qui un livre à Noël est une punition, *L'annonce faite à Marie* compta parmi mes premières lectures. Les mots de Claudel avaient le secret de ma personne, les traces de cette mission, la joie dans la douleur... La jeune fille Violaine, une âme de sainte – Devenue lépreuse par un baiser volé de Pierre Craon – Promise par son père à l'aimé Jacques – Un bonheur, une beauté enviée de sa sœur Mara – Coupable de sa chance, de ce baiser, dénoncée par Mara – Elle laisse la place, part s'isoler dans les bois, mourir de la lèpre plus loin – Mara aura un enfant de Jacques – L'enfant meurt soudain, elle l'amène à Violaine une nuit de Noël – La lépreuse devenue aveugle fait le miracle attendu, la résurrection – L'enfant vivra. Il a les yeux de Violaine.

J'étais la naissance au milieu de ta mort annoncée, la vie au milieu du drame et, enfin, une petite fille, après celle que vous aviez perdue. Un miracle. Je n'ai jamais su si j'avais volé la place de cette sœur invisible, cette enfant disparue à peine née, si, comme Mara, son âme m'a détestée des qualités ou de la beauté que l'on m'a parfois prêtées, de l'amour que vous m'avez donné, de ma voix applaudie, de mon droit à la vie.

Ces anecdotes romanesques, citations lunaires, ne t'évoquaient rien. La formule de joie et de douleur soustraite ne résonnait pas en toi. Mon prénom, je te le devais. C'est toi qui en avais eu l'idée. Claudel? Non. Ton premier amour. Quatorze ans alors, déscolarisé, garçon libre et solitaire, tu rejoignais avec bonheur les tablées de paysans et soupers bourgeois. De la campagne mâconnaise aux villes avoisinantes, des tracteurs dont tu avais entrepris les reventes aux amitiés de toutes générations mêlées, tu la rencontrais. Elle était blonde, je crois. Fille d'une grande famille lyonnaise. De dix ans ton aînée, Violaine brûlait passionnément. Votre histoire à peine consumée, la folle amoureuse parla mariage, ce à quoi ses parents répondirent « Rupture ». C'était là tes premiers émois.

Je ne vais pas sortir de cette chambre aujourd'hui, je préfère rester à l'abri. Je vais lâcher ce stylo doucement, le remettre à sa place. Il est dix-huit heures. La fatigue me gagne, demain sera un autre jour. Les semaines à Vevey vont passer... Avec ou sans intérêt. Je pense à la suite, à Paris, à l'envie à venir, à l'appartement qu'il faut que je trouve une bonne fois pour toutes. Des appartements, des déménagements, des arrondissements... Seule la grande roue n'a pas changé de place. L'adresse était finalement celle des gens du voyage. Nous en faisons partie en quelque sorte. Le Flume Ride, le Tagada, la roulotte, la buvette, voilà le seul trajet que mes frères et moi n'ayons pas eu à oublier. Nous savions derrière quel arbre se trouvait chaque forain. Tuileries, Boulogne, Vincennes... Munis du passe magique pour accéder aux manèges librement, notre mère nous abandonnait en terrain familier. Il y eut des événements, des dîners, des anniversaires chez les forains. Famille de cœur et d'instinct. Je me sentais proche d'eux, tzigane dans l'âme, nulle part était chez moi. Jamais plus vivante qu'entre deux destinations, je rêvais d'une caravane. Il fut question, une année, de me nommer reine des forains, cette consécration avait son importance dans le milieu. Immense

honneur, ultime distinction. J'étais tellement fière d'être reconnue par ces esprits libres, moi aussi je les aurais choisis. Toi aussi, je t'aurais choisi. Mon père. Merci d'avoir préféré la vie cette nuit de septembre 79. C'est une chance de t'avoir rencontré. Je m'en remets doucement.